

Sa prochaine victime fut *Capestain*, «d'honorable famille à Luxembourg», secrétaire de Berlaymont comme il le fut de son prédécesseur. Ayant eu l'audace de faire donner à ce fidèle serviteur des bastonnades en la maison même de Jean de Brandenburg, la comtesse vit le vénéré ecclésiastique s'en plaindre en pleine Assemblée des Etats. Après que les abbés de Montgaillard (Orval) et Richardot (Echternach) eurent pris fait et cause pour Brandenburg, le premier de ces prélats fut délégué auprès de cette furie de comtesse «pour luy montrer le tort quelle avoit de persécuter cet homme de bien et du peu de respect qu'elle portoit au sieur de Brandenburg, bien qu'il soit respecté de toute la province».

Un autre noble que la comtesse poursuivait de sa haine – et qui s'en plaignit à l'Archiduc – fut le sieur d'*Allamont*, gouverneur de Dampvillers.

Jusque devant le Grand Conseil de Malines fut portée la plainte du sieur *Gorre*, autrefois attaché à la maison Berlaymont et que la comtesse avait fait condamner à l'exil, après lui avoir fait donner 200 coups de fouet. Par l'intermédiaire du gouverneur, averti, *Gorre* avait pu s'enfuir à temps. (57)

Comme nous l'avons relaté, *Licques* se trouvait détenu à Genappe. Désireux de se justifier, il écrivit avec l'autorisation du gouverneur de ce château une lettre au père de sa fiancée, le sieur de Pallant, gouverneur de Sierck et conseiller d'Etat du duc de Lorraine. Madame de Berlaymont ayant appris le départ du courrier, porteur de ladite lettre, elle le fit attaquer pour lui enlever la correspondance et la transmettre à son époux. Abusant d'une autorité dont il n'était plus revêtu – du moins pour le moment – le comte de Berlaymont brisa les sceaux, lut les lettres et envoya à l'Archiduc des copies qu'il annota «de commentaires passionnés». Pallant porta plainte auprès du duc de Lorraine et l'affaire prit une telle ampleur que les Archiducs eurent grand-peine à l'endiguer. Albert fit transmettre à Berlaymont, par le canal du président Richardot, les plus sévères remontrances ainsi que l'ordre de rappeler immédiatement sa femme auprès de lui. (58)

D'après *Werner de Pallant dit le Noir*, que tout le monde considérait comme «le mignon et l'exécuteur des hautes oeuvres» de la femme du gouverneur, Ernest de *Mansfeld* aurait été parmi les nobles luxembourgeois «le principal promoteur» de la tempête soulevée contre Madame de Berlaymont et contre lui, Pallant. Il n'en fallut pas plus à ce dernier pour chercher noise au fils naturel de P. E. de Mansfeld et le provoquer en duel. La rencontre fut empêchée par un nouvel incident qui ne fit que compliquer une situation déjà assez tendue.

En juin 1609 le Père vicaire des Cordeliers recevait à dîner entre autres le seigneur de Tavigny (o), beau-frère de Pallant. Etait également présent, sans avoir été invité, Jean de Cobreville, capitaine en la garnison d'Arlon (p), qui avait servi de témoin et de second à Ernest de Mansfeld dans son conflit avec Pallant. Comme bien l'on pense, le conflit ne tarda pas à surgir, et le maître du lieu eut de la peine à séparer les deux gentils-hommes qui en étaient venus aux mains.

Mais Tavigny n'eut de cesse qu'il n'eût, trois jours plus tard, l'occasion de souffleter Cobreville en pleine rue, alors que celui-ci sortait avec Mansfeld de la maison du sieur de *Raville* (sise en face de l'hôtel-de-ville). Dans la mêlée qui s'en suivit, Cobreville fut légèrement blessé par Herman *Schroeder*, chirurgien-barbier et maître du guet, de connivence avec son ami Tavigny.